

Lettre d'un tirailleur sénégalais à son épouse le 12 novembre 1932

Numéro d'inventaire : 2021.31.3

Type de document : travail d'élève

Période de création : 1er quart 21e siècle

Date de création : 2021

Matériau(x) et technique(s) : papier | impression à jet d'encre

Description : Feuillet avec une apparence ancienne donnée. Sur celui-ci, lettre imaginée par un/e élève.

Mesures : hauteur : 29,7 cm ; largeur : 21 cm

Mots-clés : Histoire et mythologie

Lieu(x) de création : Rouen

Utilisation / destination : commémoration

Historique : Objets réalisés par des élèves du collège Boieldieu de Rouen pour la commémoration du 80ème anniversaire du massacre de soldats et civils africains par les nazis, à Rouen le 9 juin 1940.

Représentations : mémoire Seconde Guerre mondiale :

Voir aussi : [https://www.seine-](https://www.seine-maritime.gouv.fr/content/download/46973/305580/file/Roll%20Up%20%20Africains.pdf)

[maritime.gouv.fr/content/download/46973/305580/file/Roll%20Up%20%20Africains.pdf](https://www.seine-maritime.gouv.fr/content/download/46973/305580/file/Roll%20Up%20%20Africains.pdf)

<http://www.lechodesvagues.com/produit/crimes-de-guerre-rouen-9-juin-1940/>

Objets associés : 2021.31.2

2021.31.7

2021.31.8

Lieux : Rouen

Le 12 novembre 1932

Ma chère et tendre épouse,

Je t'écris cette lettre afin de t'informer que je suis bien arrivé en France. Je n'ai pas pu t'écrire avant, car dès notre arrivée, tout s'est passé très vite. Tout d'abord je m'excuse de ne pas avoir pu te dire au revoir. Le lever du soleil venait à peine de pointer son nez qu'une voiture française m'attendait déjà devant notre case. J'ai juste eu le temps de prendre mon balluchon et de monter. La voiture était comme tu me l'avais décrite. J'ai fait le voyage avec dix autres hommes de notre village. Le trajet a duré environ huit ou neuf heures sur des pistes bossues en terre.

Arrivés à Dakar le point de rendez-vous était ton ancienne école, là où tu as si bien appris le français. On nous a regroupés dans une pièce où nous avons passé une visite médicale. Ensuite, des soldats français nous ont expliqué comment nous allions arriver en France, à La Rochelle. C'est là-bas que nous devons caserner. Grâce aux cours de français que tu m'as donnés j'ai pu comprendre toutes les explications du sergent blanc.

Nous avons fini par embarquer sur un bateau et nous avons pris la mer. Ce voyage a été compliqué. Les soldats gradés s'assuraient que nous mangions assez, mais c'était long. Quand les vagues claquaient sur la coque du bateau j'avais peur mais le porte-bonheur que tu m'as fait me rassurait souvent. Je le porte toujours sur moi dans la poche intérieure de mon manteau.

Quand nous avons accosté en France, il faisait très froid et contrairement aux soldats français, les hommes qui se baladaient sur le port nous dévisageaient. Je crois qu'autant d'hommes noirs rassemblés en un même endroit les intriguait. Mais maintenant, en ville, lorsque nous allons en permission, tout le monde semble habitué et les gens sont finalement plutôt agréables avec nous.

Ne t'inquiète surtout pas pour moi. Je resterai fort. Écris-moi une lettre quand tu auras reçu l'argent de ma solde. Prends soin des enfants et de toi, ma chère Aminata que j'aime.

Ton mari Youssouf

